

voulait de moi. Les commencements ont été rudes, je vous assure.

— Et moi qui ne m'en doutais pas ici !

— Heureusement quelqu'un a eu pitié de moi, m'a pris sous sa protection, m'a rendu la confiance que j'avais presque perdue dans la vie.

— M. Laubriet, je parie ?

— Non, un vieux professeur qui habitait la même maison que moi : M. Chabersot. Vous pouvez retenir son nom, Mélie : c'est celui d'un homme excellent. Quand ma famille même me délaissait lui m'a secouru et m'a sauvé. Grâce à lui j'ai pu entrer à la rédaction du *Don Juan*. Mais ne croyez pas que ce soit la fortune. Je gagne à peine de quoi suffire à mes dépenses, et j'ai 1500 francs de dettes criardes.

— 1500 francs ! dit Mélie qui n'avait jamais possédé une pareille somme,

— Il a bien fallu emprunter.

— Comment les rendrez-vous ?

— Mon père me les doit.

— C'est vrai, je me souviens. Vous les réclamiez à votre père, en octobre, quand vous avez écrit.

— Croiriez-vous que je n'ai jamais reçu de réponse ? Cependant il en faut une, et prochaine. Loutrel qui m'a prêté ne veut plus attendre... Tant pis, je le laisserai faire ce qu'il me conseille depuis longtemps.

— Encore quelque chose contre maître Noellet, Pierre !

— Non, rien, Mélie, rien. Ne vous troublez pas ainsi.

— Si j'avais cette somme-là, dit-elle, comme je vous la donnerais volontiers.

Une larme était montée aux yeux de Mélie. Tout ce qu'elle venait d'apprendre ou d'entrevoir lui serrait le cœur. Que de choses encore elle devait ignorer, et combien elle se sentait devenue étrangère à la vie de son ancien compagnon de jeunesse !

Pierre Noellet s'en aperçut, et dit en souriant :

— Vous êtes une brave fille, Mélie : je vous ai toujours connue bonne et serviable.

— Vous dites cela pour me faire plaisir ?

— Non, je le pense sincèrement, et je suis content de vous retrouver.

— Bien vrai ?

— Bien vrai !